Titre :	Référence : **ANCESTRAMIL**
19e REGIMENT D'INFANTERIE **HISTORIQUE** **1914-1918**	**Infanterie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : **http://gallica.bnf.fr/**
Référence : **IMPR. BERGER-LEVRAULT (NANCY)**	Transcripteur : **MFR** Date : **2013**

Ancestramil

19e RÉGIMENT

D'INFANTERIE

Pendant

LA GUERRE 1914-1918

Ancestramil

IMPR. BERGER-LEVRAULT (NANCY)

HISTORIQUE

DU

19e REGIMENT D'INFANTERIE

Pendant

LA GUERRE 1914-1918

Le 19e régiment d'infanterie est un des plus vieux et des plus solides régiments français.
D'abord « Régiment de Flandre » puis « Régiment de Saulx » dont on disait :

« Gardez-vous du feu, de l'eau
Et du Régiment de Saulx »

il devint « l'Invincible 19e demi-brigade » et le « 19e régiment d'infanterie de ligne ».
Les noms de Jemmapes, de Wagram, d'Héliopolis et de Sébastopol, inscrits sur son drapeau, rappellent ses étapes les plus glorieuses.

1914 — A la mobilisation, le 19e tenait garnison à Brest. Recruté dans les trois départements bretons du Finistère, du Morbihan et des Côtes-du-Nord qui fournirent à la France de si nombreux et de si vaillants défenseurs, le 19e de la Grande Guerre quitte sa garnison le 8 août et débarque de ses trains fleuris dans la région de Challerange.
Les jours suivants le rapprochent de la frontière et de Sedan. Il entre en Belgique, aux Hayons, le 22 août au matin il débouche sur le plateau de Paliseul et se porta, à découvert, à l'attaque de l'ennemi retranché dans le village de Maissin.
Le choc est des plus rudes, les Allemands, abrités dans les tranchées et couverts de nombreuses clôtures en fil de fer, essaient d'arrêter par des feux meurtriers la marche du régiment. Mais ils ne peuvent avoir raison du magnifique élan, de la ténacité, de la volonté de vaincre du 19e qui enlève à la baïonnette le village de Maissin et s'y maintient toute la nuit malgré de violents retours offensifs.
Lorsque le 11e corps d'armée débordé sur ses ailes se replie au sud de la Meuse, le 19e est à l'arrière-garde et défend les abords de Sedan ; il prend une part brillante, le 27 août, à la bataille de Chaumont-Saint-Quentin et bouscule jusqu'à la Meuse un ennemi très supérieur en nombre.
Après avoir reçu d'importants renforts, le régiment participe à la bataille de la Marne et livre à Lenharrée, les 6, 7 et 8 septembre, de furieux combats, puis poursuit les Allemands en retraite par Châlons et Suippes jusqu'à la ferme des Vacques.
La 22e D. I., transportée dans la Somme, livre, les 6 et 7 octobre, les combats de Thiepval ; le front se stabilise et l'on pousse activement, de part et d'autre, l'organisation défensive.
« Chargé le 17 décembre de l'attaque sur Ovillers, le 19e s'est porté en avant sur un terrain absolument découvert avec un entrain remarquable. »

Sa conduite admirable pendant cette terrible journée et depuis le commencement de la campagne est rappelée dans la citation du 3 janvier 1915 de la IIe armée.
Le 19e maintiendra désormais intacte sa réputation de régiment d'élite ; les Allemands eux-mêmes, qui sont les meilleurs juges en la matière, citeront à plusieurs reprises, au cours de la guerre, ce célèbre régiment breton dont ils conservent de cuisants souvenirs.

1915. — Cette réputation de bravoure vaudra au 19e et à son frère breton le 118e des postes de choix, « La Boisselle », pour commencer, où il monte la garde en perpétuelle alerte à quelques mètres du Boche jusqu'en juillet 1915 et apprend à fond la guerre de mine et de tranchée. L'attaque de Champagne (25 septembre 1915) lui fournit l'occasion de prouver qu'il n'a rien perdu de son ancien mordant et lui vaut d'être cité, avec les autres régiments de la division, à l'ordre du G. A. C.
Les Mamelles, la Brosse à Dents, Tahure, évoquent de glorieux souvenirs. A la division revient le redoutable honneur de conserver pendant l'hiver 1915-1916 un terrain chèrement conquis.

1916. — Après s'être reconstituée au camp de Mailly, la 22e division est transportée à Verdun. Du 28 mars au 24 avril, le 19e participe à la bataille de Verdun dans le secteur nord-ouest, subit sans faiblir les bombardements les plus meurtriers et résiste à plusieurs attaques dont celle du 16 avril particulièrement violente.
Reconstitué à nouveau (avril-mai), le régiment soutient pendant près de quatre mois une guerre de mine des plus actives et des plus pénibles dans le secteur de Berry-au-Bac-cote 108.

Il passe au repos les mois de septembre et d'octobre dans les régions de Coulonges-Château-Thierry-Saint-Dizier, remonte à Verdun admirablement entraîné et porte nos lignes le 4 novembre jusqu'au village de Vaux.

1917. — La 22e division quitte Verdun le 22 janvier et reste à l'instruction jusqu'au 20 mars dans la région de Meaux.
Le 19e se porte sur Soissons le 27 mars et poursuit les Allemands par Crouy sur Laffaux qu'il attaque « en formation de manœuvre » le 8 avril.
Relevé aussitôt après cette attaque, il occupe le secteur d'Hurtebise (28 avril-14 mai) et livre des assauts furieux et répétés pour porter nos lignes sur les bords de l'Ailette. La Grotte des Saxons est prise et reperdue, les formidables défenses du Chemin des Dames résistent à toutes les attaques.
Après un mois de repos dans la région de Montdidier (14 mai-20 juin), le 19e occupe le secteur de Fayet (est de Saint-Quentin) où le 3e bataillon se distingue le 11 août et mérite une citation à l'ordre de la IIIe armée.
Dans le courant du mois de septembre, la 22e division vient occuper le secteur de La Malmaison et participe aux travaux de préparation de l'attaque du Chemin des Dames. Pendant vingt jours les hommes sont soumis aux tirs violents de contre-préparation, multiplient les coups de main et recueillent de précieux renseignements sur l'ennemi.

1918. — L'hiver se passe dans les secteurs relativement calmes de Pinon, des bois Mortier et de Quincy.
La 32e division, au repos depuis le 19 mars dans la région de Lagny, est alertée dans la nuit du 22 au 23, enlevée en camions et débarquée, après vingt-quatre heures de route, au sud de Nesle. Il s'agit d'arrêter à tout prix l'avance victorieuse des Allemands.
Le 19e est immédiatement jeté dans la bataille, prend la place des Anglais et engage une lutte opiniâtre avec les Allemands, « combattant sans trêve ni repos, de jour et de nuit ».

Il les attaque le 25 et leur enlève Nesle et le château d'Herly, les arrête le 26 à Roye, le 27 à Dancourt-Popincourt, à la ferme de Forestil où il résiste jusqu'à la dernière cartouche.
Relevé dans la nuit, il reste en soutien jusqu'au 4 avril.
La conduite héroïque des régiments d'infanterie de la 22e D. I. en cette circonstance leur vaut une citation au 2e corps de cavalerie, transformée, pour le 19e, en citation à l'ordre de l'armée, le 29 mars 1919, par le maréchal commandant en chef les armées du Nord et du Nord-est.
Le régiment fait mouvement par voie de terre et vient occuper, le 20 avril, le secteur du Chemin des Dames compris entre l'éperon de Courtecon et celui de Vaumaires ; le secteur est calme et rien jusqu'au 25 mai ne fait prévoir une attaque allemande de ce côté.
Cependant, le 27 mai, à 3h30, après une préparation d'artillerie de trois heures d'une violence jusqu'alors inconnue, l'infanterie allemande attaque et submerge littéralement les régiments de la division.
L'ennemi lui-même a rendu hommage à l'héroïsme des troupes de la 22e division et en particulier au « vaillant régiment breton bien connu n° 19 » dont les éléments résistaient encore sur l'Ailette lorsque l'Aisne était déjà aux mains des Allemands.
Le régiment, reconstitué dans la région de Marcilly, est dirigé sur l'Alsace où il occupe pendant trois mois (juin- août) le secteur de l'Hartmannswillerkopf.
Après trois semaines de préparation et d'entraînement autour de Vitry-le-François, le 19e se porte sur Souain en Champagne.
Le 26 septembre, au point du jour, après une préparation d'artillerie courte mais très violente, la 22e division entamera une série d'actions offensives particulièrement brillantes qui se terminent le 11 novembre sur la Meuse.
Pendant les deux premières périodes de rudes combats, du 26 au 29 septembre et du 4 au 7 octobre, le 19e enlève « avec un entrain remarquable », sur une profondeur de 14 kilomètres, l'ensemble des organisations établies et renforcées pendant quatre années par les Allemands et s'empare de la crête de Navarin, des villages de Somme-Py, de Saint-Pierre et de Saint-Clément-à-Arnes. A la suite de ces opérations, il est cité à l'ordre de la IVe armée.
Le 12 octobre, après avoir franchi la Retourne, le régiment borde l'Aisne au nord du mont Laurent.
Le 1er novembre, il traverse les inondations de l'Aisne à hauteur de Terron et occupe jusqu'au 4 le point d'appui de Voncq et le canal des Ardennes à Semuy. Le 6 novembre, il franchit le canal à Semuy, s'empare de Suzanne et de Tourteron. Le 8 novembre, le 19e poursuit et bouscule les arrière-gardes ennemies, s'empare des villages de Balaives, d'Etrépigny, d'Elaires et de Flize ; le 10, il force le passage de la Meuse sous un feu des plus violents, établit une tête de pont au nord de la rivière et termine la guerre, comme il l'a commencée, par un magnifique et glorieux combat qui mérite au 3e bataillon une citation à l'ordre de la IVe armée.

Au cours de la guerre, le 19e régiment d'infanterie a été successivement commandé par :
Le colonel **CHAPES**, août 191 4-février 1915.
Le colonel **ALBERT**, février 1915-février 1916.
Le lieutenant-colonel **de CHAUNAC de LANZAC**, février 1916-décembre 1916.
Le lieutenant-colonel **DESTHIEUX**, décembre 1916-avril 1917.
Le colonel **TAYLOR**, avril 1917-mai 1918.
Le lieutenant-colonel **VASSAL**, mai 1918-mars 1919.

Composé presque exclusivement d'éléments bretons au début de la campagne, le régiment reçut après la bataille de Verdun (avril 1916) des renforts provenant de toutes les régions de la France ; il garda cependant toujours au moins un tiers de soldats bretons et dut à cette circonstance de conserver précieusement ses belles traditions et ses qualités bretonnes de

rudesse, d'ardeur au combat, de dévouement, de charmante simplicité dans l'accomplissement des plus pénibles devoirs et de toujours mériter l'absolue confiance de ses chefs.

****

Citations obtenues parle Régiment.

I.— Citation à l'ordre de l'armée n°282, du 3 janvier 1915, de la IIe armée.
« Chargé, le 17 décembre, de l'attaque sur Ovillers, s'est porté en avant sur un terrain absolument découvert avec un entrain remarquable. En prise à des feux de face, d'écharpe et d'enfilade, a progressé quand même. S'est emparé à la baïonnette d'un blockhaus fortement organisé et des tranchées ennemies en avant du village. S'est maintenu toute la journée sous un feu violent d'infanterie et d'artillerie.
« S'était déjà fait remarquer à Maissin le 22 août, à Chaumont-Saint-Quentin le 27 août, à Lenharrée les 7 et 8 septembre, à Thiepval et à la cote 141 les 6 et 7 octobre 1914. »

II. — **Citation à l'ordre de l'armée. — Ordre général n° l, du 25 octobre 1915, du G. A. C., et décision du général commandant en chef du 9 décembre 1917.**
« La 22e division d'infanterie, comprenant les 19e, 118e, 62e, 116e régiments d'infanterie, a, le 25 septembre 1915, sous la vigoureuse impulsion de son chef le général **BOUYSSOU**, enlevé dans un superbe élan les positions ennemies, fortement organisées, sur une profondeur de 4 kilomètres, en s'emparant de plusieurs batteries. Pendant deux semaines, au prix d'efforts soutenus et énergiques, n'a cessé de lutter contre l'ennemi qui se défendait pied à pied, le refoulant sans cesse et faisant chaque jour de nombreux prisonniers. »

III. **— Citation à l'ordre de l'armée. — Ordre n" 15163 « D », du G. Q. G, du 29 mars 1919**
« Régiment d'élite qui, sous les ordres de son chef, le colonel **TAYLOR**, a donné, du 25 mars au 4 avril 1918, combattant sans trêve ni repos, de jour et de nuit, de nouvelles preuves de son esprit de sacrifice, en tenant tête devant Nesle, Roye, Dancourt et dans la région Grevilliers-Montdidier, à des forces ennemies très supérieures et exaltées par un premier succès. Le 30 mars, réduit de plus de moitié par les pertes subies, fortement éprouvé par de dures fatigues, a retrouvé sous le feu toute sa valeur offensive et collaboré aux opérations de la 28 D. I. dans la région d'Orvillers-Sorel. A tenu ensuite, du 3 au 4 avril, avec sa traditionnelle et légendaire ténacité, sous un bombardement intense, sans faiblir un seul instant, les positions qui lui avaient été confiées. A donné, une fois de plus, au cours de cette période de très durs combats, un bel exemple de l'esprit de sacrifice et des nobles qualités militaires qui l'animent. »

IV. — Citation à l'ordre de l'armée. — Ordre général n° 1445 de la IVe armée, du 12 novembre 1918.
« Le 26 septembre 1918, fidèle à son passé glorieux, sous les ordres du lieutenant-colonel **VASSAL**, est parti à l'attaque avec un entrain remarquable, a conquis de haute lutte les tranchées entre Navarin et la Butte de Souain ; s'est emparé les jours suivants de Somme-Py et des tranchées au nord, malgré une défense opiniâtre et a réalisé une progression de 7 kilomètres.

« Jeté de nouveau quatre jours après dans la bataille, s'est emparé de la tête de pont de Saint-Pierre-à-Arnes et du système défensif des tranchées de Marre, fortement défendues, réalisant ainsi une nouvelle avance de 7 kilomètres.
« Au cours de ces deux périodes de lutte, a capturé plus de 200 prisonniers, une batterie de 150, plusieurs canons de 77 et de nombreuses mitrailleuses. »

****

Citations obtenues par les bataillons du 19e régiment d'infanterie.

I.— **Citation à l'ordre de la brigade n° 12, du 14 octobre 1915.**
Le 2e bataillon du 19e régiment d'infanterie, commandé par le chef de bataillon Fohanno. « Sous la conduite énergique de son chef, s'est porté résolument en avant, franchissant les tranchées d'un élan irrésistible, faisant prisonniers 10 officiers et 200 hommes de troupe (Tahure, le 25 septembre 1915). »

II.— **Citation à l'ordre de l'armée n° 339, du 17 août 1917, de la IIIe armée. Le 3e bataillon du 19e régiment d'infant**erie.
« Engagé inopinément dans un secteur où l'adversaire avait remporté d'importants avantages, le 3e bataillon du 19e régiment d'infanterie, sous l'énergique impulsion de son chef, le commandant L'Helgoualc'h, est parti en formation de manœuvre à l'assaut d'une position fortement défendue et s'étendant sur plus de 1.000 mètres, s'en est totalement emparé, s'y est maintenu sous un très violent bombardement, a fait des prisonniers, pris 4 mitrailleuses et 2 lance-bombes, et témoigné d'une très belle endurance et d'une froide énergie. »

III. — **Citation à l'ordre de la IVe armée n° 1546, du 23 décembre 1918**.
Le 3e bataillon du 19e régiment d'infanterie.
« Après s'être emparé de haute lutte, le 8 novembre 1918, des villages de Balaives, d'Etrépilly et de Flize, avoir porté nos lignes sur la rive gauche de la Meuse, et effectué ainsi une avance de plus de 10 kilomètres, le 3e bataillon du 19e régiment d'infanterie, sous les ordres du capitaine Vincent, est parvenu, le 10 novembre, à franchir le fleuve sur une passerelle de fortune soumise aux plus violents tirs de mitrailleuses, de minen et d'obus de tous calibres. A établi une tête de pont à 500 mètres de la rive droite et s'est maintenu sur sa position dans des circonstances particulièrement critiques et périlleuses, joignant le plus bel exemple du devoir et de l'abnégation à des qualités manœuvrières de premier ordre. A capturé 30 prisonniers. »

****

Amicale Ardennais

Ordres conférant la fourragère au 19e régiment d'infanterie.

I.— **Ordre général n° 71 « F », du 9 décembre 1917, du général commandant en chef.**

Le général commandant en chef décide que le 19e régiment d'infanterie, qui a obtenu deux citations à l'ordre de l'armée au cours de la campagne pour sa belle conduite devant l'ennemi, aura droit au port de la fourragère aux couleurs du ruban de la Croix de guerre.

Au G. Q. G., le 9 décembre 1917.
Le Général commandant en chef,
PÉTAIN.

Il. **— Ordre n° 151 « F » G. n° 1176, da 17 avril 1919, du maréchal commandant en chef.**

Par application des prescriptions de la circulaire n° 2156 « D », du 22 février 1918, le maréchal de France commandant en chef les armées françaises de l'Est a décidé que les unités ci-dessous auraient droit au port de la fourragère :

Aux couleurs du ruban de la Médaille militaire :

19e RÉGIMENT D'INFANTERIE.

Cette unité a obtenu quatre citations pour sa brillante conduite au cours de la campagne.

Au Q.G., le 17 avril 1919.
Le Maréchal commandant en chef les armées françaises de l'Est,
PÉTAIN.

****

Ancestrami